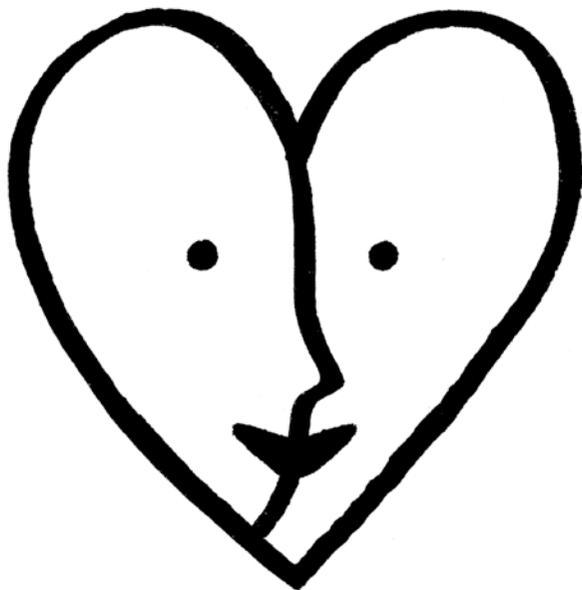


OPÉRA_
_DE____
____LILLE



Aimons-nous!

CONCERTS DU MERCREDI _____
_____ RÉCITAL
19 OCTOBRE 2022 _____

Programme

Cécile Chaminade (1857-1944)

Ronde d'amour
Ma première lettre

Pauline Viardot (1821-1910)

Lamento

Ernest Chausson (1855-1899)

Chanson perpétuelle, op. 37

Claude Debussy (1862-1918)

Préludes (1^{er} livre) : « La Fille aux cheveux de lin » (n^o 8)
Trois chansons de Billitis :
« La Flûte de Pan »
« La Chevelure »
« Le Tombeau des Naiades »

Francis Poulenc (1899-1963)

Métamorphoses :
« Reine des mouettes »
« C'est ainsi que tu es »
« Paganini »

Claude Debussy

Préludes (1^{er} livre) : « La Sérénade interrompue » (n^o 9)

Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Aïmons-nous
Si vous n'avez rien à me dire
Guitares et mandolines

Fernando Obradors (1897-1945)

Canciones clásicas españolas, vol. 1 :
« La mi sola, Laureola »
« Al amor »
« ¿Corazón, porqué pasáis? »
« El majo celoso »
« Con amores, la mi madre »
« Del cabello más sutil »
« Coplas de Curro Dulce »

Présentation

Aïmons-nous !

Amour amour, quand tu nous tiens…
Des géants comme Debussy et Saint-Saëns mais aussi des compositrices méconnues comme Pauline Viardot ou Cécile Chaminade offrent ici certaines de leurs plus brûlantes mélodies. Les ardeurs de poètes et des musiciens se retrouvent dans un concert du duo lauréat de l'Académie Orsay-Royaumont, Nicolas Royez et Anne-Lise Polchlopek. Après de nombreux prix et des rôles qui ont donné à la scène la mesure de son tempérament chaleureux, la jeune mezzo-soprano donnera voix à quelques pages amoureuses… parfois volontiers sulfureuses, et à des envolées vers la tumultueuse Espagne, où vibrent ensemble les amants et les mandolines…

En partenariat avec la Fondation Royaumont
La Fondation Bettencourt Schueller est le mécène principal du Pôle voix et répertoire de la Fondation Royaumont.

Distribution

Anne-Lise Polchlopek *mezzo-soprano*

Nicolas Royez *piano*

duo lauréat de l'Académie Orsay-Royaumont 2021

Textes chantés

Ronde d'amour (1895)

Cécile Chaminade

Texte de Charles Fuster

Ah ! si l'amour prenait racine,
J'en planterais dans mon jardin
Pour que ma petite voisine,
Respirant la fleur assassine,
Sentît son cœur battre soudain.
Ah ! si l'amour prenait racine,
J'en planterais dans mon jardin.

J'en planterais le long des routes,
J'en mettrais pour tous et pour toutes,
J'en mettrais assez pour chacun,
Et je resterais aux écoutes,
Attendant qu'il passât quelqu'un.
Ah ! J'en planterais le long des routes,
J'en mettrais assez pour chacun.

Les garçons cueilleraient la plante,
Les filles souriraient mieux ;
Avec une douceur brûlante,
Les doigts unis, la voix tremblante,
Ils s'embrasseraient sur les yeux.
Les garçons cueilleraient la plante,
Les filles souriraient mieux.

Ma première lettre (1893)

Cécile Chaminade

Texte de Rosemonde Gérard

Hélas ! que nous oublions vite…
J'y songeais hier en trouvant
Une petite lettre écrite
Lorsque je n'étais qu'une enfant.

Je lus jusqu'à la signature
Sans ressentir le moindre émoi,
Sans reconnaître l'écriture,
Et sans voir qu'elle était de moi.

En vain je voulus la relire,
Me rappeler, faire un effort…
J'ai pu penser cela, l'écrire,
Mais le souvenir en est mort.

Ô la pauvre naïve lettre,
Écrite encor si gauchement…
Mais j'y songe, c'était peut-être
Ma première, – un événement !

Jadis, à ma mère ravie
Je l'ai montrée en triomphant…
Est-il possible qu'on oublie
Sa première lettre d'enfant !

Et puis le temps vient où l'on aime,
Et l'on écrit… et puis un jour,
Un jour on l'oubliera de même,
Sa première lettre d'amour !

Lamento (1886)

Pauline Viardot

Texte de Théophile Gautier

Ma belle amie est morte :
Je pleurerai toujours ;
Dans la tombe elle emporte
Mon âme et mes amours.
Dans le ciel, sans m'attendre,
Elle s'en retourna ;
L'ange qui l'emmena
Ne voulut pas me prendre.
Que mon sort est amer !
Ah ! sans amour, s'en aller sur la mer !

La blanche créature
Est couchée au cercueil.
Comme dans la nature
Tout me paraît en deuil!
La colombe oubliée
Pleure et songe à l'absent ;
Mon âme pleure et sent
Qu'elle est dépareillée.
Que mon sort est amer !
Ah ! sans amour, s'en aller sur la mer !

Sur moi la mer immense
Plane comme un linceul ;
Je chante ma romance
Que le ciel entend seul.
Ah ! comme elle était belle,
Et comme je l'aimais !
Je n'aimerai jamais
Une femme autant qu'elle.
Que mon sort est amer !
Ah ! sans amour, s'en aller sur la mer !

Chanson perpétuelle (1898)

Ernest Chausson

Texte de Charles Cros

Bois frissonnants, ciel étoilé,
Mon bien-aimé s'en est allé,
Emportant mon cœur désolé !

Vents, que vos plaintives rumeurs,
Que vos chants, rossignols charmeurs,
Aillent lui dire que je meurs !

Le premier soir qu'il vint ici
Mon âme fut à sa merci.
De fierté je n'eus plus souci.

Mes regards étaient pleins d'aveux.
Il me prit dans ses bras nerveux
Et me baisa près des cheveux.

J'en eus un grand frémissement ;
Et puis, je ne sais plus comment
Il est devenu mon amant.

Et, bien qu'il me fût inconnu,
Je l'ai pressé sur mon sein nu
Quand dans ma chambre il est venu.

Je lui disais : « Tu m'aimeras
Aussi longtemps que tu pourras ! »
Je ne dormais bien qu'en ses bras.

Mais lui, sentant son cœur éteint,
S'en est allé l'autre matin,
Sans moi, dans un pays lointain.

Puisque je n'ai plus mon ami,
Je mourrai dans l'étang, parmi
Les fleurs, sous le flot endormi.

Au bruit du feuillage et des eaux,
Je dirai ma peine aux oiseaux
Et j'écarterai les roseaux.

Sur le bord arrêtee, au vent
Je dirai son nom, en rêvant
Que là je l'attendis souvent.

Et comme en un linceul doré,
Dans mes cheveux défaits, au gré
Du vent je m'abandonnerai.

Les bonheurs passés verseront
Leur douce lueur sur mon front ;
Et les joncs verts m'enlaceront.

Et mon sein croira, frémissant
Sous l'enlacement caressant,
Subir l'étreinte de l'absent.

Que mon dernier souffle, emporté
Dans les parfums du vent d'été,
Soit un soupir de volupté !

Qu'il vole, papillon charmé
Par l'attrait des roses de mai,
Sur les lèvres du bien-aimé !

La Fille aux cheveux de lin (1882)

Claude Debussy

Texte de Leconte de Lisle

Sur la luzerne en fleur assise,
Qui chante dès le frais matin ?
C'est la fille aux cheveux de lin,
La belle aux lèvres de cerise.

L'amour, au clair soleil d'été,
Avec l'alouette a chanté.

Ta bouche a des couleurs divines,
Ma chère, et tente le baiser !
Sur l'herbe en fleur veux-tu causer,
Fille aux cils longs, aux boucles fines ?

L'amour, au clair soleil d'été,
Avec l'alouette a chanté.

Ne dis pas non, fille cruelle !
Ne dis pas oui ! J'entendrai mieux
Le long regard de tes grands yeux
Et ta lèvre rose, ô ma belle !

L'amour, au clair soleil d'été,
Avec l'alouette a chanté.

Adieu les daims, adieu les lièvres
Et les rouges perdrix ! Je veux
Baiser le lin de tes cheveux,
Presser la pourpre de tes lèvres !

L'amour, au clair soleil d'été,
Avec l'alouette a chanté.

Trois Chansons de Bilitis (1897-1898)

Claude Debussy
Textes de Pierre Louÿs

La Flûte de Pan

Pour le jour des Hyacinthies,
il m'a donné une syrinx faite
de roseaux bien taillés,
unis avec la blanche cire
qui est douce à mes lèvres comme le miel.

Il m'apprend à jouer, assise sur ses genoux ;
mais je suis un peu tremblante.
il en joue après moi,
si doucement que je l'entends à peine.

Nous n'avons rien à nous dire,
tant nous sommes près l'un de l'autre ;
mais nos chansons veulent se répondre,
et tour à tour nos bouches
s'unissent sur la flûte.

Il est tard,
voici le chant des grenouilles vertes
qui commence avec la nuit.
Ma mère ne croira jamais
que je suis restée si longtemps
à chercher ma ceinture perdue.

La Chevelure

Il m'a dit : « Cette nuit, j'ai rêvé.
J'avais ta chevelure autour de mon cou.
J'avais tes cheveux comme un collier noir
autour de ma nuque et sur ma poitrine.

« Je les caressais, et c'étaient les miens ;
et nous étions liés pour toujours ainsi,
par la même chevelure, la bouche sur la bouche,
ainsi que deux lauriers n'ont souvent qu'une racine.

« Et peu à peu, il m'a semblé,
tant nos membres étaient confondus,
que je devenais toi-même,
ou que tu entrais en moi comme mon songe. »

Quand il eut achevé,
il mit doucement ses mains sur mes épaules,
et il me regarda d'un regard si tendre,
que je baissai les yeux avec un frisson.

Le Tombeau des Naiades

Le long du bois couvert de givre, je marchais ;
Mes cheveux devant ma bouche
Se fleurissaient de petits glaçons,
Et mes sandales étaient lourdes
De neige fangeuse et tassée.

Il me dit : « Que cherches-tu ? »
Je suis la trace du satyre.
Ses petits pas fourchus alternent
Comme des trous dans un manteau blanc.
Il me dit : « Les satyres sont morts.

« Les satyres et les nymphes aussi.
Depuis trente ans, il n'a pas fait un hiver aussi
terrible.
La trace que tu vois est celle d'un bouc.
Mais restons ici, où est leur tombeau. »

Et avec le fer de sa houe il cassa la glace
De la source où jadis riaient les naïades.
Il prenait de grands morceaux froids,
Et les soulevant vers le ciel pâle,
Il regardait au travers.

Métamorphoses (1943)

Francis Poulenc

Textes de Louise de Vilmorin

Reine des mouettes

Reine des mouettes, mon orpheline
Je t'ai vue rose, je m'en souviens
Sous les brumes mousselines
De ton deuil ancien.

Rose d'aimer le baiser qui chagrîne
Tu te laissais accorder à mes mains
Sous les brumes mousselines
Voiles de nos liens.
Rougis, rougis mon baiser te devine
Mouette prise aux nœuds des grands chemins.

Reine des mouettes, mon orpheline,
Tu étais rose accordée à mes mains
Rose sous les mousselines
Et je m'en souviens.

C'est ainsi que tu es

Ta chair, d'âme mêlée,
Chevelure emmêlée,
Ton pied courant le temps,
Ton ombre qui s'étend
Et murmure à ma tempe
Voilà, c'est ton portrait,
C'est ainsi que tu es,
Et je veux te l'écrire
Pour que la nuit venue,
Tu puisses croire et dire,
Que je t'ai bien connue.

Paganini

Violon hippocampe et sirène
Berceau des cœurs cœur et berceau
Larmes de Marie Madeleine
Soupir d'une reine
Echo.

Violon orgueil des mains légères
Départ à cheval sur les eaux
Amour chevauchant le mystère
Voleur en prière
Oiseau.

Violon femme morganatique
Chat botté courant la forêt
Puit des vérités lunatiques
Confession publique
Corset.

Violon alcool de l'âme en peine
Préférence muscle du soir
Épaules des saisons soudaines
Feuille de chêne
Miroir.

Violon chevalier du silence
Jouet évadé du bonheur
Poitrine des mille présences
Bateau de plaisance
Chasseur.

Aimons-nous (1892)

Camille Saint-Saëns

Texte de Théodore de Banville

Aimons-nous et dormons
Sans songer au reste du monde !
Ni le flot de la mer, ni l'ouragan des monts
Tant que nous nous aimons
Ne courbera ta tête blonde,
Car l'amour est plus fort
Que les Dieux et la Mort !

Le soleil s'éteindrait
Pour laisser ta blancheur plus pure,
Le vent qui jusqu'à terre incline la forêt,
En passant n'oserait
Jouer avec ta chevelure,
Tant que tu cacheras
Ta tête entre mes bras !

Et lorsque nos deux coeurs
S'en iront aux sphères heureuses
Où les célestes lys écloreont sous nos pleurs,
Alors, comme deux fleurs,
Joignons nos lèvres amoureuses,
Et tâchons d'épuiser
La mort dans un baiser !

Si vous n'avez rien à me dire (1870)

Camille Saint-Saëns

Texte de Victor Hugo

Si vous n'avez rien à me dire,
Pourquoi venir auprès de moi ?
Pourquoi me faire ce sourire
Qui tournerait la tête au roi ?
Si vous n'avez rien à me dire,
Pourquoi venir auprès de moi ?

Si vous n'avez rien à m'apprendre,
Pourquoi me pressez-vous la main ?
Sur le rêve angélique et tendre,
Auquel vous songez en chemin,
Si vous n'avez rien à m'apprendre,
Pourquoi me pressez-vous la main ?

Si vous voulez que je m'en aille,
Pourquoi passez-vous par ici ?
Lorsque je vous vois, je tressaille :
C'est ma joie et c'est mon souci.
Si vous voulez que je m'en aille,
Pourquoi passez-vous par ici ?

Guitares et mandolines (1890)

Texte et musique de

Camille Saint-Saëns

Guitares et mandolines
Ont des sons qui font aimer.
Tout en croquant des pralines
Pépa se laisse charmer
Quand, jetant dièses, bécarres,
Mandolines et guitares
Vibrent pour la désarmer.

Mandoline avec guitare
Accompagnent de leur bruit
Les amants suivant le phare
De la beauté dans la nuit.
Et Juana montre, féline,
(Guitare avec mandoline)
Sa bouche et son oeil qui luit.

Canciones clásicas españolas (1921)

Fernando Obradors

La mi sola, Laureola

Texte de Juan Ponce

La mi sola, Laureola
La mi sola, sola, sola
Yo el cautivo Leriano
Aunque mucho estoy ufano
herido de aquella mano
que en el mundo es una sola.
La mi sola, Laureola
La mi sola, sola

À moi seul, Laureola
La mi sol, sol, sol
moi, Leriano suis captif
quoique je tire fierté
de cette main qui me blesse,
en ce monde, la seule.
À moi seul Laureola

Al Amor

Texte de Cristobal de Castillejo

Dame, amor, besos sin cuento.
Asido de mis cabellos,
y mil y cientos tras ellos,
y tras ellos mil y ciento,
y después de muchos millares ¡tres!
Y porque nadie lo sienta
desbaratemos la cuenta
contemos al revés.

Donne-moi, Amour, des baisers innombrables,
pris dans mes cheveux,
comptes-en mille puis cent encore.
Après ceux-ci mille et cent autres,
et puis des milliards, trois !
Et pour que personne n'en sache rien,
annulons le compte
et recommençons à l'envers.

¿ Corazón, porqué pasáis ?

Anonyme du XVII^e siècle

¿ Corazón, por qué pasáis...
las noches de amor despierto
si vuestro dueño descansa
en los brazos de otro dueño ?
¿ Corazón, porqué pasáis
las noches de amor despierto ?

Mon cœur, pourquoi par amour
passer la nuit en veille,
alors que votre maître,
en d'autres bras s'endort ?
Mon cœur, pourquoi par amour,
passer la nuit en veille ?

El majo celoso

Anonyme du XVIII^e siècle

Del majo que me enamora
he aprendido la queja
que una y mil veces suspira
noche tras noche en mi reja :
« Lindezas, me muero
de amor loco y fiero,
y quisiera olvidarte,
mas quiero y no puedo. »

Le han dicho que en la Pradera
me han visto con un chispero,
de esos de malla de seda
y chupa de terciopelo.
« Majezas, te quiero;
no creas que muero
de amores perdida
por ese chispero. »

Con amores, la mi madre

Texte de Juan de Anchita

Con amores, la mi madre
con amores me dormí.
Así dormida soñaba
lo que el corazón velaba,
que el amor me consolaba
con más bien que merecí.
Adormecióme el favor
que amor me dió con amor ;
dió descanso a mi dolor
la fe con que le serví.
Con amores, la mi madre,
con amores me dormí.

C'est mon *majo*, qui plainte
d'amour m'a apprise.
Lui, qui une et mille fois soupire
chaque nuit à la grille de ma fenêtre.
« Beauté, je meurs d'amour.
Fou furieux que je suis,
j'aimerais t'oublier,
j'aimerais tant, mais ne le puis. »

On lui a dit que sur la Promenade,
on m'a vue avec un rémouleur,
de ceux qui portent veste de soie
et pantalon de velours.
« Mon brave, je t'aime,
ne crois pas
que je me pâme d'amour
pour ce rémouleur. »

Rêvant d'amour, oh ma mère,
rêvant d'amour, je m'endormis.
Et endormie, je songeais
à ce qui faisait veiller mon cœur.
L'amour me consolait
plus que je ne le méritais.
Cette faveur que par amour,
Amour me fit, apaisa mon cœur.
Ma douleur s'assoupit
lorsque ma foi je lui offris.
Rêvant d'amour, oh ma mère,
rêvant d'amour, je m'endormis.

Del cabello más sutil

Chanson traditionnelle

Del cabello más sutil
que tienes en tu trenzado
he de hacer una cadena
para traerte a mi lado.
Una alcarraza en tu casa
chiquilla, quisiera ser
para besarte en la boca,
cuando fueras a beber.

Des cheveux les plus fins
que tu portes en tes tresses,
je veux faire une chaîne
pour t'attirer vers moi.
J'aimerais être
une coupe de ta maison, ma belle,
pour pouvoir embrasser tes lèvres
chaque fois que tu boirais.

Coplas de Curro Dulce

Texte de Curro Dulce

Chiquitita la novia,
Chiquitito el novio,
Chiquitita la sala,
Y el dormitorio,
Por eso yo quiero
Chiquitita la cama
Y el mosquitero.

Une toute petite fiancée,
et un tout petit fiancé,
un tout petit salon
et une toute petite chambre.
C'est pourquoi je veux
un tout petit lit
et par dessus une moustiquaire.

Repères biographiques

ANNE-LISE POLCHLOPEK

Mezzo-soprano

Violoniste de formation, diplômée en lettres, langues et architecture, Anne-Lise Polchlopek étudie le chant à Paris avec Claudine Le Coz, puis au Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Lyon auprès de Mireille Delunsch. En 2021-22, elle reçoit le soutien de la Fondation Sociétés Générales. C'est vous l'avenir. Membre d'Opéra Fuoco, du Studio de l'Opéra de Lyon, artiste en résidence à la Chapelle Musicale Reine Élisabeth (José van Dam / Sophie Koch), elle est lauréate avec le pianiste Nicolas Royez de l'Académie Orsay-Royaumont et du prix Déodat de Séverac avec Elenora Pertz lors du 11^e Concours international de chant-piano Nadia et Lili Boulanger. Ses prochains engagements incluent notamment des débuts au Wigmore Hall à Londres, au Festival de Royaumont, au Oxford Lieder Festival, à l'Opéra de Saint-Étienne (*Requiem* de Mozart), à la Philharmonie de Paris, à la Fondation Gulbenkian à Lisbonne et au Grand Théâtre de Luxembourg (rôle-titre de *Carmen*), et à l'Opéra de Reims (*Chérubin* dans *Les Noces de Figaro*).

NICOLAS ROYEZ

Piano

Le parcours musical de Nicolas Royez est marqué par les rencontres avec Alain Planès, Christian Ivaldi, Emmanuel Olivier, Roger Muraro et Éric Le Sage. Natif d'Amiens, il fait ses classes aux Conservatoires d'Amiens, Reims, Boulogne-Billancourt et Paris avant d'achever ses études à la Hochschule für Musik Freiburg. Il est lauréat du Festival d'Aix-en-Provence, de la Fondation Royaumont et de l'Académie Orsay-Royaumont. En 2010 il crée le festival de musique de chambre Musique au bois près d'Amiens. Il participe également à la naissance de la compagnie Les Frivolités Parisiennes avec laquelle il continue d'œuvrer. Récemment, il crée le cycle lyrique *Un amour* de Benoît Menut ainsi que la pièce de musique de chambre de Camille Pépin *Pluie, larmes de la Terre*. Cette année, une tournée de récitals avec Anne-Lise Polchlopek le conduit au musée d'Orsay, au Wigmore Hall à Londres ou encore à l'abbaye de Royaumont. Il est l'un des trois pianistes pour la tournée des *Enfants terribles* de Philip Glass mis en scène par Phia Ménard et dirigé par Emmanuel Olivier. En 2023, il sera notamment à l'affiche du *Concerto n° 4* de Beethoven avec l'Orchestre de Picardie. Nicolas Royez est chef de chant et accompagnateur à la Haute École de Musique de Genève.

L'ACADÉMIE ORSAY-ROYAUMONT

Pour la quatrième année, la Fondation Royaumont s'est associée au musée d'Orsay pour accompagner de jeunes musiciennes et musiciens, au chant et au piano, sélectionnés aux États-Unis, en Autriche, en Allemagne et en France. Ces huit lauréats de l'Académie Orsay-Royaumont se sont retrouvés pour des sessions d'une semaine, réparties sur les quatre saisons de l'année. Dans le cadre somptueux de l'abbaye, ils ont travaillé la diction de la mélodie française, la dramaturgie d'un lied, l'écoute entre la voix et le piano, auprès de grands amoureux du répertoire : Stéphane Degout et Alain Planès, Felicity Lott et Sebastian Wybrew, Bernarda Fink et Anthony Spiri, Véronique Gens et Susan Manoff. Les master classes quotidiennes, les discussions, les repas partagés, le travail sur certaines partitions manuscrites que contiennent les bibliothèques de la Fondation, offrent des moments privilégiés de transmission. Au musée d'Orsay, les jeunes artistes ont été conseillés par des musicologues et historiens de l'art pour tisser les liens entre les mélodies abordées à Royaumont et les œuvres accrochées au musée. Dans plusieurs salles choisies avec soin, ils ont donné des récitals pour les visiteurs du musée, invités à déambuler lors des promenades musicales le jeudi soir. Par le disque « Ombres Chimériques » (B Records) et par les récitals qui s'ensuivent, l'Académie est heureuse d'accompagner et de soutenir ces jeunes artistes, nouveaux ambassadeurs de l'art intime de la mélodie et du lied.

Prochainement à l'Opéra de Lille



ME. 16 NOVEMBRE, 18H Socrate

Récital au Grand foyer
Solistes du Balcon

« Venu au monde très jeune dans un monde très vieux », épris d'insolite, de minimalisme avant l'heure, d'humour profond et « d'immobilité sérieuse », Erik Satie gagne encore à être plus souvent fréquenté. Et qui connaît son *Socrate* pour voix et piano ? Puisant dans Platon – *Le Banquet*, *Phèdre* et *Phédon* – l'inclassable compositeur trace ici un hommage amoureux autant que respectueux à la figure tutélaire de tous les dialogues, pour mieux célébrer celui de la musique, de la pensée et du verbe. Une perle rare, sertie par les musiciens du Balcon – « une substance poétique qui se transmet de manière presque brutale de Satie jusqu'à nous, qui est inouïe », souligne le chef Maxime Pascal.

Damien Bigourdan ténor
Alphonse Cemin piano



MA. 29 NOVEMBRE, 20H Schumann

Récital en Grande salle
Julian Prégardien, Éric Le Sage

L'un est un ténor et fils de ténor, passé par l'expérience rigoureuse de la troupe de l'Opéra de Francfort, avant d'enchaîner les prises de rôles, du Festival d'Aix au Staatsoper de Berlin. L'autre est un pianiste rodé aux concertos, les plus virtuoses, et un grand schumannien devant l'éternel. Habitué à l'ampleur des formations symphoniques, Julian Prégardien et Éric Le Sage conservent une prédilection intacte pour les plaisirs intimistes de la musique de chambre. Après avoir enregistré ensemble les *Dichterliebe*, ces deux-là ont choisi de donner en concert les célèbres *Liederkreis* op. 24 et 39, cycles écrits la même année 1840 par un Schumann jeune marié et inspiré comme jamais. Sur les poèmes de Heine et Eichendorff, il déploie avec fougue sa vision romantique, d'une terre lointaine à une nuit de printemps, « de la belle solitude des forêts » au silence des étoiles « si discrètes »...

Julian Prégardien ténor
Éric Le Sage piano



ME. 14 DÉCEMBRE, 18H Voix Nouvelles

5^e édition du concours,
finale régionale Hauts-de-France

Maintenant ou jamais : pour les candidats au concours des Voix Nouvelles, tout peut se jouer en une prestation. On peut donc s'attendre à ce que se succèdent, le temps d'un concert, quelques grands moments de bravoure lyrique, portés par une débordante envie de se faire entendre. Car ce prestigieux concours, initié en 1988 par Génération Opéra et la Fondation Orange, a révélé des artistes comme Natalie Dessay, Karine Deshayes, ou Stéphane Degout, qui mènent aujourd'hui une carrière internationale...

Autant de bonnes raisons pour ne pas manquer la finale régionale, qui enverra ses chanteurs les plus prometteurs sur la scène de l'Opéra Comique à Paris en novembre 2023.

Concert en Grande salle
Concours organisé avec le soutien du ministère de la Culture et du Centre national de la musique
En collaboration avec le concours Voix des Outremer et le Théâtre Lyricorégra 20 à Montréal

opera-lille.fr
@operalille

